

# LE PUBLICISTE.

TRIDI 25 Messidor, an VIII.

Rapport publié par la cour de Vienne sur la bataille de Maringo. — Détails sur les mouvemens des armées française & autrichienne en Allemagne. — Combat entre les Français & les milices mayençaises. — Evacuation de Francfort par les Autrichiens. — Lettre du ministre de la guerre aux préfets, sur la nécessité d'accélérer le départ des conscrits. — Nouvelles diverses.

## ESPAGNE.

De Barcelonne, le 28 juin 9 (messidor).

Rien ne peut égaler l'enthousiasme de tout Barcelonne & l'arrivée d'un courrier d'Italie qui nous a apporté la nouvelle des derniers miracles de Bonaparte. On courroit de maisons en maisons; on s'embrassoit dans les rues. C'est bien dommage qu'on ne donnât pas ce jour là, au théâtre, le ballet de *Bonaparte en Egypte*. Ce ballet est fort beau, & une chose assez particulière, c'est que l'acteur qui représente Bonaparte lui ressemble d'une manière très-frappante.

Les bruits d'une attaque des anglais contre Majorque, sont dénués de vérité jusqu'à présent.

L'arrivée du jeune d'Orléans à Minorque ne se confirme pas non plus.

On dit ici le pape rendu à Rome. On ajoute que Bonaparte a dit en plusieurs occasions qu'il ne s'opposeroit point à ce retour.

Vous ne sauriez croire combien le haut clergé espagnol est éclairé & tolérant sur les affaires religieuses de France.

Un bâtiment ragusaïs s'est présenté hier; on lui a refusé l'entrée du port; il avoit à bord deux français qui venoient de l'Italie. Le commissaire des relations commerciales a demandé & obtenu pour eux l'entrée.

## SUEDE.

De Stockholm, le 20 juin (1<sup>er</sup> messidor).

Le roi a terminé la diète par un discours dont voici l'extrait :

« Vous avez donné un noble exemple aux autres pays, & cela dans un tems où on répand comme vérités les erreurs les plus pernicieuses, sans autre but que de briser les liens les plus sacrés, pour donner un champ libre aux desseins les plus abominables. S'il se trouve encore dans ce royaume quelques-uns de ces mauvais citoyens, leur nombre est, grace au ciel, bien petit & leur pouvoir tout-à-fait nul; puisque votre fidélité inébranlable leur oppose une barrière insurmontable. Tandis que vous retournez dans vos foyers pour y jouir des fruits de vos travaux & de la reconnaissance de vos concitoyens, j'exécuterai les mesures que vous avez prises pour le bien de l'état. »

## DANEMARCK.

De Copenhague, le 28 juin (9 messidor).

Sa majesté le roi de Suede est arrivé hier à cinq heures du matin dans cette capitale, & est descendu à l'hôtel du

Nord. Il avoit voyagé depuis Shonen dans le plus grand incognito; S. M. n'a séjourné ici que quelques heures, & lorsque la cour, étant avertie de son arrivée, envoya le maréchal Hauch pour l'inviter à dîner au château de Friedrichsberg, sa majesté étoit déjà repartie. Elle n'étoit suivie que d'un seul cavalier.

## AUTRICHE.

De Vienne, le 28 juin (9 messidor).

La Gazette de la Cour vient enfin de publier une relation de la bataille de Maringo. A entendre le général Mélas, il sembleroit que la victoire a été indécise. Le dernier article de cette relation ne nous laisse malheureusement aucune doute.

« Le 14 au matin, l'armée impériale passa la Bornida & se forma sur trois lignes, ayant sur ses derrières un corps de réserve, destiné en même-tems à soutenir le flanc droit de la principale colonne qui s'étoit avancée sur Maringo, & à observer le chemin de Novi, le général ennemi Suchet étant arrivé dans les environs de cette ville. »

« Le F. M. L. comte de Hadick commandoit la première ligne; venoit ensuite le F. M. L. Kaim, puis la division de grenadiers de Morzin, & la division de cavalerie d'Elsnitz. »

« Tandis que la première ligne attaquoit avec intrépidité l'ennemi, du côté de Maringo, la seconde & la troisième ligne conduites par les F. M. L. Oreilly & Ott défilèrent vers Fragarolo & Sate. »

« Au milieu des chocs les plus furieux qui se succédoient sans cesse, la fortune resta indécise pendant tout le jour: la nuit seule mit fin à cette bataille meurtrière pour les deux armées. Le général de cavalerie Mélas donna à cette occasion les témoignages les plus honorables à tous les généraux, aux officiers supérieurs, & ceux de l'état-major, ainsi qu'aux troupes, spécialement aux régimens de Napendorf & de Bussy, au colonel Frimont & au major Degenfeld, de ce dernier régiment, & sur-tout à l'artillerie, qui, dans cette journée, a produit des effets si remarquables. »

« La perte de l'armée impériale, en tués, blessés & prisonniers, est de 9269 hommes, outre 1495 chevaux: le nombre des blessés est de 5274 hommes & 685 chevaux. La perte de l'ennemi en tués & blessés, a été considérable. Le général Desaix est resté sur le champ de bataille; plusieurs généraux ennemis sont du nombre des blessés: nous avons fait 2600 prisonniers. »

« Dans la nuit même du 14 au 15, l'ennemi fit passer sur





la rive droite de la Bormida, des troupes qui venoient de lui arriver en dernier lieu.

» Le général de cavalerie Mélas eut deux chevaux blessés sous lui; l'armée impériale; dans cette bataille, essuya surtout une grande perte en généraux, officiers supérieurs, & de l'état-major.

« Les deux partis étant convenues d'une suspension d'armes de 48 heures, afin de pouvoir enterrer les morts & échanger réciproquement leurs prisonniers, cette circonstance donna occasion de conclure une convention ultérieure, d'après laquelle les hostilités ne peuvent être reprises qu'à moins de s'être prévenus dix jours d'avance. En vertu de cette même convention, toute l'armée impériale prend ses positions sur le Pô & le Mineio.

Voici un autre rapport du général Kray, qui n'est pas moins déplorable; il est daté du 20 juin. Le général Kray y annonce « que le F. Z. M. comte de Starray ne put réussir, malgré les renforts qui lui avoient été envoyés, à contraindre la division ennemie qui avoit passé le Danube près de Grimhein, de se retirer de l'autre côté de ce fleuve; l'ennemi supérieur en nombre le força lui-même à se replier sur Gundelfingen.

» D'un autre côté, comme des avis parvenus en même-temps au quartier général annonçoient que l'ennemi avoit détaché des partis dans les environs de Donawert, le F. Z. M. baron de Kray résolut de faire quitter à l'armée sa position d'Ulm, & de la faire camper entre Albek & l'abbaye d'Elchingen, pour pouvoir faire les mouvemens nécessaires d'après les renseignemens que l'on recevoit sur la position de l'ennemi.

#### A L L E M A G N E.

*De Ratisbonne, le 30 juin ( 11 messidor ).*

Il continue de défilér des bagages par cette ville. L'artillerie de réserve a reçu ordre de partir pour se porter du côté de Straubing; une partie s'est déjà mise en marche ce matin. La caisse militaire doit suivre incessamment: on fait aussi des dispositions pour le transport des magasins.

L'armée autrichienne a quitté hier la position qu'elle occupoit dans les environs d'Ingolstadt; le quartier-général a été transféré à Reichbourg. D'après les mouvemens des troupes impériales, il paroît que la plus grande partie se portera du côté de Landshut.

La diète a arrêté aujourd'hui que M. d'Eapen, conseiller de la légation danoise, se rendroit aussitôt, en qualité de député, au quartier-général de M. le général Kray & à celui du général Moreau, pour négocier la neutralité de la diète générale de l'Empire.

*Du 2 juillet ( 13 messidor ).* Le bruit cour qu'un courrier a apporté de Vienne au général Kray l'ordre de conclure une suspension d'armes avec le général Moreau. Cette nouvelle nous paroît avoir besoin de confirmation.

On annonce que le quartier-général du général Kray est à présent à Landshut. Selon cette nouvelle position, le centre & la gauche seroient appuyés d'un côté au Danube, & de l'autre à l'Iser.

*D'Augshourg, le 1<sup>er</sup> juillet ( 12 messidor ).*

L'avant-garde du général Decaen entra le 28 au soir à Tunic, au nombre de 2 ou 3 mille hommes, dans le meilleur ordre. Peu d'heures auparavant, M. le comte de

Moersfeld avoit passé par cette ville avec un petit nombre de troupes, & s'étoit retiré derrière l'Iser, où les Français ne tarderent pas à le suivre, & prirent poste sur la hauteur qui domine la ville du côté de l'Est. Les généraux souperent chez le grand-maréchal de la cour, & furent servis de la cuisine electorale par des domestiques de l'électeur.

Le général en chef Moreau partit d'ici le 28 après-midi pour Munich, & est revenu ici aujourd'hui. Il a reçu plusieurs couriers dont les dépêches ont paru lui causer de la satisfaction. Le général Lecourbe est arrivé ici le 30; son quartier-général est à Friedberg.

*D'Anspach, le 2 juillet, ( 13 messidor ).*

On apprend de Neubourg que l'armée française, après avoir fait diverses démonstrations sur la rive gauche du Danube, vers Eichstedt & Ingolstadt, a passé en grande partie ce fleuve à Donawerth, pour porter ses principales forces en Bavière, & qu'elle se dirige vers l'Iser en plusieurs colonnes. Il n'est resté à Donawerth, à Neubourg & vis-à-vis d'Ingolstadt, qu'un gros corps d'observation. Une colonne de l'armée paroïsoit se porter vers Neustadt & Ratisbonne, une autre se dirigeoit vers Freisingen & Landshut; l'aile droite est aux environs de Munich, & paroît destinée à remonter l'Iser, pour se rapprocher du Tyrol.

*De Manheim, le 4 juillet ( 15 messidor ).*

Les communications directes avec la rive gauche du Rhin sont interrompues depuis trois jours par les Français. On croit que c'est pour cacher les mouvemens de troupes qui ont lieu de l'autre côté du Rhin, où l'on a vu défilér, il y a deux ou trois jours, un corps de troupes avec de l'artillerie.

*De Francfort, le 4 juillet ( 15 messidor ).*

Hier matin, les Français s'avancèrent de Hochheim jusqu'en-deça de Hattersheim, & attaquèrent les troupes allemandes postées près de Singlingen; l'action fut très-vive & dura une grande partie de la journée. Dans la soirée, on reprit de part & d'autre ses premières positions.

Aujourd'hui, les Français ont fait une nouvelle attaque; ils ont réussi à passer la Nidda, & se sont avancés jusqu'à très-peu de distance de cette ville. La canonnade & le feu de mousquetterie ont duré presque sans interruption depuis 5 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. Les troupes allemandes ayant reçu un renfort de cavalerie, les Français ont été obligés de repasser la Nidda.

Des lettres de Vienne, du 26, annoncent que le 25, à six heures du matin, il y arriva un courrier dépêché d'Alexandrie, par le général de Mélas. Le contenu de ses dépêches n'avoit pas transpiré dans le public; mais comme il avoit traversé librement l'armée française, avec des passe-ports du général Berthier, & qu'il étoit porteur de lettres pour S. M. I. & pour M. de Tugnot, le bruit étoit général à Vienne, qu'il s'agissoit de propositions pacifiques. Les mêmes lettres ajoutent que le 25 au soir, M. le général-major de Dietrichstein partit pour Munich avec une mission du gouvernement, & qu'il devoit se rendre ensuite au quartier-général du F. M. le baron de Kray. On suppose que sa mission est relative aux dépêches arrivées de l'Italie.

D'autres lettres de Vienne assurent que le ministre autrichien a insinué à l'ambassadeur anglais que S. M. I. ne



pouvant plus long-tems soutenir seule le poids d'une guerre qui devient chaque jour plus contraire à ses intérêts, s'étoit enfin décidée à écouter des propositions de paix; que S. M. remplissoit un des premiers devoirs de son alliance avec la cour de Londres, en la prévenant de cette résolution; & qu'elle exhortoit le gouvernement anglais à saisir également cette occasion pour entrer en négociation de paix avec la France, pour pouvoir traiter de concert. En même-tems les comtes de Cobentzel & de Metternich, regardés comme les deux habiles négociateurs, ont été prévenus que S. M. impériale étoit sur le point de les employer conjointement à une mission importante & délicate, pour laquelle elle leur enjoignoit de se tenir prêts à partir.

D'un autre côté, il a été expédié un courrier au général d'artillerie Kray, commandant de l'armée d'Allemagne; l'on croit qu'il s'agit de traiter d'une suspension d'armes, pendant laquelle l'armée autrichienne se retirera vers les frontières de la Bohême. Malgré ces apparences pacifiques, afin de les appuyer par un état de défense imposant, il a été décidé de porter à quarante mille hommes chacune les deux armées de réserve qui se forment avec la plus grande activité dans l'Autriche & la Corinthe. Des troupes y arrivent de toutes les parties héréditaires autrichiennes, ainsi qu'une énorme quantité d'artillerie, de munitions de guerre & de subsistances.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 1<sup>er</sup> juillet (12 messidor).*

On a reçu ici la nouvelle qu'une escadre anglaise, composée d'un vaisseau de ligne de 64 canons & de 2 frégates, a pris possession de la petite île française Gorée, située sur la côte d'Afrique. La garnison française qui s'y trouvoit trop faible pour la défendre, est partie pour le Sénégal, après l'avoir remise aux mains des Anglais.

On a reçu ici des lettres des huit missionnaires qui sont restés sur l'île d'Otaïti; elles sont datées du 14 janvier dernier. Ils se sont établis dans la province de Matavaé, qu'on leur a cédée; mais ils n'ont pas encore pu déterminer un seul natif à embrasser la religion chrétienne. Le climat & les inclinations de ce peuple repoussent l'institution du christianisme. Ils demandent des habillemens anglais & d'autres articles qu'ils destinent à en faire des présens aux chefs des districts, dont ils se font par ce moyen des amis. Les autres missionnaires qui se sont rendus d'Otaïti à Botany-Bay, cherchent à se rendre utiles aux chrétiens dans ce vaste champ de mission; mais un d'eux, nommé Clode, a été assassiné par un de ses propres compatriotes qui y avoit été déporté. Le gouverneur a assisté à son enterrement, & l'assassin a été exécuté. La dépravation des mœurs est généralement très-grande à Botany-Bay.

#### R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

*De Strasbourg, le 18 messidor.*

Une partie de nos troupes en avant de Kell s'est avancée dans le val de la Kinche, par Gengenbach, Hausach & Homburg, & a envoyé des patrouilles jusqu'à Rothweil & Villingen. On n'a trouvé nulle part des ennemis. La colonne qui a de nouveau occupé le Brigsaw a détaché des patrouilles par le val d'Enfer à Doneschingen & de là à Stockach, où elles ont trouvé des troupes faisant partie du petit corps posté dans les environs de Schaffhouse.

*De Paris, le 22 messidor.*

Le journal officiel contient aujourd'hui la relation de la bataille d'Hochstet, envoyée au ministre de la guerre par le chef de l'état-major de l'armée du Rhin. Nous ne croyons pas devoir l'imprimer ici; ce sont les mêmes faits si bien exposés dans la relation de Lecourbe, que nous avons donnée hier. Nous nous bornerons à en citer le passage suivant sur les résultats de cette bataille:

« Les avantages de cette journée, citoyen ministre, sont 5000 prisonniers, dont 80 officiers, parmi lesquels un colonel, deux lieutenans-colonels & deux majors, cinq drapeaux, vingt pièces de canon avec tous leurs caissons, des magasins considérables à Donawerth, 1200 chevaux & 300 voitures, l'orgueil de cette nombreuse cavalerie autrichienne humilié, Hochstet témoin de la gloire des armes françaises, Ulm abandonné à ses propres forces, l'ennemi en retraite poursuivi & battu à Noerdlingen le 4 messidor, devant Neubourg le 8, & la capitale de la Bavière occupée par les troupes de la république le 9 ».

— Les consuls ont arrêté le 17 de ce mois, qu'à dater du 1<sup>er</sup> vendémiaire an 8, les pensions accordées à des militaires, en considération de quelque action d'éclat ou de services importants rendus à la patrie, seront payées en totalité en numéraire, par douzième, chaque mois, sur extraits de revue des commissaires des guerres, & cumulativement avec toute espèce de traitement.

— Le ministre de la guerre vient d'écrire aux préfets des départemens de l'Aube, de l'Aisne, Ardennes, Marne, Haute-Marne, Haut & Bas-Rhin, Haute-Saône & Yonne, pour les féliciter, au nom du premier consul, du zèle évangélique de leurs administrés de la conscription de l'an 8, qui se sont rendus tous au poste de l'honneur; plusieurs même de ces départemens ont fourni au-delà du contingent qui leur étoit assigné.

— Le ministre de l'intérieur ne tiendra pas audience le 25 de ce mois.

— On prétend que notre armée est entrée à Ratisbonne le 13 messidor.

— Les Autrichiens ont évacué Francfort; on y attend les Français.

— On ne croit pas en Allemagne que les Français, maîtres de la Bavière, consentent à accorder à l'électeur la neutralité qu'il leur a fait proposer trop tard.

— Le duc de Wurtemberg est actuellement à Erlangen avec une partie de sa cour.

Plusieurs lettres de Hambourg assurent que le prétendant a reçu l'ordre de quitter Mittau. On présume qu'il ira en Angleterre.

— M. de Werder, ministre de Prusse & surintendant des postes, qui a eu beaucoup d'influence sous le dernier règne, vient de mourir à l'âge de 62 ans. Il en avoit passé 45 au service de son souverain.

#### C O N S E L A T.

*Arrêté du 18 messidor, an 8.*

Les consuls de la république, voulant pourvoir à l'établissement & à la conservation des minutes existantes dans les greffes des tribunaux supprimés, arrêtent ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Les minutes existantes dans les greffes des ci-devant tribunaux civils de départemens, resteront dans ces greffes, & seront confiées à la garde des greffiers des tribunaux de première instance, dans ceux où il n'y a pas de tribunaux d'appel.

II. Les minutes existantes dans les greffes des ci-devant tribunaux



de police correctionnelle, seront déposées dans le greffe du tribunal de première instance, dans le ressort duquel se trouvent les chefs-lieux de ces ci-devant tribunaux, & confiées à la garde du greffier de première instance.

III. Il n'est rien innové en ce qui concerne le dépôt établi à Paris en exécution de l'arrêté des consuls, qui en a ordonné & maintenu la formation.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Le ministre de la guerre, aux préfets & aux généraux.

Paris, le 18 messidor an 8.

Le premier consul, citoyens, appelle, au nom de la paix, toute votre sollicitude sur le départ des conscrits qui n'ont pas encore obéi à la voix de l'honneur.

Quand le premier consul, avant la campagne, proposa la paix à toutes les puissances, ces puissances enorgueillies alors de quelques avantages, voulaient sans doute essayer un dernier effort, mettre à profit leurs succès momentanés, ou du moins éprouver un gouvernement nouveau.

Maintenant que ce gouvernement a reçu, dans un court intervalle, le sceau que les autres n'obtiennent que des siècles, maintenant que l'Europe a sous les yeux les gages de sa force de sa sagesse; que la victoire & la fortune le couronne; que des armées victorieuses le défendent, & que l'assentiment répété de la nation entière l'a hautement consacré; ces mêmes puissances ne repousseront pas sans doute la paix qui leur est offerte de nouveau, & à des conditions que leurs revers n'ont pas rendues plus dures. Si pourtant l'obstination des vaincus l'emportoit sur la modération du vainqueur; si, malgré le cri des peuples, les gouvernemens aveuglés n'étoient pas fatigués de rester à la solde d'une puissance qui trafique, pour ses intérêts, du sang des hommes & du malheur de toutes les nations, pour sa grandeur personnelle; s'ils osoient prolonger des hostilités dont elle seule profite, il faudroit faire un dernier effort & soumettre enfin la paix que nous offrons.

Cet effort, il faut que l'ennemi le voie prêt à s'imprimer; il faut qu'il choisisse entre la paix & une irruption terrible & décisive. Une seconde armée de réserve s'organise aux lieux même d'où partit la première; d'anciens corps y sont rassemblés; des guerriers éprouvés les commandent; de jeunes conscrits s'y réunissent de tous les points de la France, où l'honneur, l'amour de l'indépendance nationale & le désir de la paix ne sont pas de vains sentimens. Ils brûlent de rejoindre leurs frères que des combats glorieux ont déjà placés à côté des anciens favoris de la victoire. Ils voudroient avant la fin de la guerre contribuer à la terminer, voir le feu; assister à quelque grand fait d'armes, & ne pas rougir un jour à côté des braves qui peupleront nos communes.

Généraux & préfets, citez cet exemple à ces jeunes gens qu'une mollesse honteuse, qu'une pardonnaible nonchalance, plutôt que la crainte des armes, enchaîne encore dans leurs foyers. La jeunesse française est toute guerrière; pour l'enflammer, il suffit de parler de peuis & de gloire. A l'armée, tout conscrit devient un vieux soldat. Le regret de quitter sa famille est le seul sentiment qui l'arrête: faites passer un sentiment plus puissant, l'amour de la patrie, & ces mêmes jeunes gens ne songeront plus qu'à devenir vainqueurs.

Ils reviendront & rapporteront la paix, elle est plus qu'à moitié conquise. Encore un effort, s'il en faut un: il sera court & facile, s'il est général; il sera inutile si l'on nous voit prêt à le faire; & les mains qui tiennent encore le glaive suspendu se baisseront pour signer le traité d'amitié.

Je vous salue.

Signé, CARNOT.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 22 messidor.

Elle a été présidée par le premier consul; les deux autres consuls y ont assisté.

La section de l'intérieur a présenté deux projets d'arrêtés qui ont été adoptés: le premier détermine le costume des commissaires de la comptabilité; le second détermine celui des officiers de paix de la ville de Paris.

Le conseil a discuté & adopté un avis de la section de

l'intérieur, sur un rapport par lequel le ministre de l'intérieur instruit les consuls que plusieurs citoyens nommés aux places de maire & adjoints, refusent ces honorables fonctions, & propose la question de savoir si les préfets peuvent forcer les citoyens à accepter les fonctions municipales.

Le conseil considérant que la contrainte ne peut suppléer le zèle dans les fonctions publiques, & que la contrainte de quelques refusans diminueroit pour le grand nombre des acceptans l'honneur d'un dévouement volontaire; qu'une loi seroit nécessaire pour imposer l'obligation d'accepter, ainsi que pour établir une peine capable de garantir cette obligation, estime qu'il n'y a pas lieu à décider que les maires ou adjoints seront tenus d'accepter les fonctions municipales. Il pense, d'ailleurs, & cette opinion est justifiée par plusieurs exemples, qu'il est possible aux préfets, soit dans leurs tournées, soit dans leur correspondance, dans leurs rapports habituels, de faire desirer comme un honneur des fonctions qui, par elles-mêmes, n'ont rien d'onéreux.

Bourse du 22 messidor.

Amsterdam.....	Tiers cons.....	30 fr. 63 fr.
Idem cour.....	Bons.....	1 f. 48 c.
Hamb.....	Bons d'arrér.....	88 fr. 00 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8.....	83 f. 00 c.
Madrid effect.....	Syndicat.....	67 fr. 50 c.
Cadix.....	Coupures.....	67 fr. 50 c.
Cadix effect.....	Or fin.....	105 f. 25 c.
Gènes effect.....	Ling d'arg.....	50 f. 17 c.
Livourne.....	Portugaise.....	94 f.
Bâle.....	Piastre.....	5 f. 27 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 f.
Marseille.....	Ducat d'Holl.....	11 f. 45 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	54 f. 25 c.
Rente provis.....		20 f. 58 c.

Café Martinique, 2 fr. 20 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Café Moka, 20 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 60 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinade, 1 fr. 90 c. — Sucre pilé, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 0 fr. 95 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 1 fr. 95 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraïque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 fr. 45 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 10 c. — Huile d'olive, 1 fr. 55 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 295 fr. — Cognac 22. deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 205 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 5 c.

Vocabulaire orthographique, par ordre de sons, ou Peinture méthodique de tous les sons de la langue française, par C. F. J. Fontaine, professeur de langue française, in-8°. Prix, 1 fr. 50 cent. & 2 fr. franc de port. À Paris, chez Calixte Volland, libraire, quai des Augustins, n°. 25.

Ce Vocabulaire contient la solution de toutes les difficultés que rencontrent les orthographistes sur le choix des divers signes qui peignent le même son, l'emploi des consonnes simples ou redoublées, nulles ou sonores, seules ou accompagnées, &c. par des règles sûres & précises, ou par des tableaux alphabétiques.